

16^{ème} Billet de Cyriaque

Les Barbares et les Gentils

Non, les Barbares n'étaient pas forcément des barbus, ni forcément des brutes épaisses aux mœurs cruelles. Les Grecs appelaient ainsi tous les peuples qui ne parlaient pas grec et dont ils trouvaient que leur langue était un charabia : « bar...bar...bar... ». Une attitude courante encore aujourd'hui chez les personnes qui se comportent comme si le seul langage civilisé de la planète était le leur : il suffit d'entendre les sons inarticulés qu'elles produisent pour singer les Chinois, les Arabes, les Allemands et d'autres encore. Plus tard, les Romains ont repris le concept à leur compte : était Barbare quiconque ne parlait ni ne vivait comme eux, ou à peu près.

Inversement, les Gentils n'étaient pas toujours « gentils ». Le mot du latin chrétien « gentiles » traduit l'hébreu « goyim », qui désigne tous les non-juifs. Là aussi, un groupe humain a défini le reste du monde par rapport à lui, sur le mode de la différence. Seulement, pour les Grecs, c'était une question de langue et de culture. Pour les Juifs, le critère était religieux. En principe, « goyim » n'est pas péjoratif, même s'il l'est parfois devenu, à certaines époques ou dans certains milieux. Il est vrai que « l'autre », « l'étranger », est souvent perçu en négatif.

Au Temple de Jérusalem, la première grande cour où on pénétrait, un immense espace bordé de portiques, est appelé le « parvis des Gentils ». Non, il ne fallait pas être ce qu'on désigne chez nous comme une « gentille » personne pour y accéder. On devrait dire « le parvis des étrangers », « le parvis des non-juifs ». Oui, le Temple n'était pas entièrement réservé aux circoncis : il offrait un lieu de prière aux goyim ! D'où la colère du Christ contre les marchands qui, au lieu d'exercer leur commerce aux abords du Temple, avaient transformé en souk le parvis des Gentils, car il est écrit : « Ma maison sera appelée maison de prière pour tous les peuples » (ce qu'on lit, d'ailleurs, au tympan de certaines synagogues de chez nous). Il fallait préserver le caractère sacré de l'espace où les « autres » étaient appelés à se tourner vers Dieu.

Des païens au Temple ? Oui, car il existait des gens comme le centurion Corneille et dont il est dit qu'il « craignait Dieu ». La crainte de Dieu ne doit pas être comprise comme une peur, car la peur exclut l'amour, mais comme un immense respect qui s'ouvre sur l'adoration. Les Craignant-Dieu, comme on les appelle, n'étaient pas à proprement parler convertis au judaïsme et ne se faisaient pas circoncire, mais étaient devenus monothéistes, observaient le shabbat et respectaient les interdits alimentaires, par exemple.

Corneille, un Craignant -Dieu, n'en était pas moins un goy et un bon juif de l'époque encourait une souillure en entrant chez lui. Aussi l'apôtre Pierre ne serait-il pas rendu chez le centurion à Joppé s'il n'avait reçu un message dans une vision : « Ce que Dieu a déclaré pur, toi, ne le déclare pas interdit ».

Or voici que, en présence de Pierre et de ses compagnons, l'Esprit Saint se répand sur Corneille et sa maisonnée. Devant un tel signe, l'apôtre ne peut pas refuser le baptême. Des membres de la communauté chrétienne de Jérusalem seront choqués de l'apprendre, persuadés que seuls les juifs sont appelés au salut dans le Christ. Les arguments de Pierre finiront par les convaincre. Cet événement constitue un jalon important dans la vie de l'Église.

A part cela, il nous incite à une réflexion sur notre manière de percevoir les non-chrétiens, les non-catholiques, les non-pratiquants, ou ceux qui, pour une raison ou une autre, ont pris des distances par rapport à l'Église, et dont nous ne nous rendons pas toujours compte qu'ils cherchent Dieu, en dépit des apparences. Nous n'avons pas à en faire nos « Barbares » ou nos « Gentils », car Dieu, lui, ne les considère pas comme étrangers.

Cyriaque